

camp. Or, chacun de ces deux camps repose sur une structure socio-économique de type capitaliste bien que fortement différenciée. De part et d'autre apparaissent les premières véritables luttes sociales, très réduites et maintenues dans les cadres des systèmes politiques respectifs, et une certaine forme de détachement politique de ces régimes de couches de la jeunesse, sans pour autant que des alternatives soient mises en avant et puissent servir de ciment à l'opposition naissante; elle se développe dans le cadre général des régimes en place, phénomène classique et traditionnel qui se retrouve dans toute société peu politisée.

Jusqu'alors des forces de taille soit négligeable soit assez réduite ont saisi politiquement et pratiquement cette question et y ont vu la racine de la faiblesse constitutionnelle du nationalisme arabe : l'incapacité d'intégrer dans sa stratégie révolutionnaire ne serait-ce que d'un point de vue programmatique dans un premier temps, les forces révolutionnaires anti-sionistes et anti-impérialistes d'Israël; l'incapacité à concevoir à moyen et long terme des développements politiques objectivement et subjectivement anti-sionistes; l'incapacité à préparer son propre mouvement à intégrer politiquement cette perspective d'avenir et à participer activement, dans la mesure de ce qui est possible actuellement à une certaine radicalisation de couches jeunes non encore mûres politiquement pour une lutte frontale contre le sionisme. La latence de la croyance au rejet inévitable de la société israélienne, tant qu'elle ne sera pas combattue de front permettra le maintien de l'idéologie nationaliste en cours. La croyance répandue mais non proclamée en la reproduction d'un départ semblable à celui des Français d'Algérie paralyse toute réflexion politique de l'avant-garde combattante palestinienne. Comme, en toute vraisemblance, la politisation de ces couches jeunes d'Israël se fera au contact de la réalité régionale et en rapport avec la qualité politique des thèmes avancés par la résistance, le rôle politique de la résistance palestinienne dans l'émergence d'une avant-garde en Israël est décisif. Il existe une relation immédiate de cause à effet entre le développement de la révolution arabe et l'élargissement des failles au sein du sionisme, le rapport de force en Israël entre une avant-garde constituée, effective, et « l'establishment » est dépendant politiquement du rapport de force militaire et politique de la révolution arabe et du sionisme.

Le F.D.P.L.P. est apparemment *la seule* organisation palestinienne qui ait saisi cette question, avec sa portée immédiate et à plus long terme. Cette vision internationaliste qui a entraîné un certain type de dialogue de cette organisation palestinienne avec l'O.S.I. (Organisation Socialiste Israélienne — Matzpen) par voies indirectes de presse a eu des deux côtés, comme conséquence, d'agir immédiatement sur les tenants bourgeois et pétis-bourgeois de la légalité nationaliste qui attaquèrent et menacèrent ces dangereux utopiques qui ne respectaient pas la règle du jeu. La dénonciation de la trahison s'ajouta logiquement, car les prises de positions politiques de ces deux organisations révolutionnaires les amenaient à sortir du camp nationaliste, simpliste et traditionnel pour rejoindre celui de la lutte de classe. La faiblesse ou l'inexistence de celle-ci de part et d'autre fit le jeu de la réaction. Cette simple tentative, extrêmement réduite, puisque limitée à quelques échanges de propos par voie d'arti-

cles, sans relations organisationnelles établies ni accord conclu en quelque domaine, démontre par le type de réactions qu'elle a provoquées l'énormité du travail politique qu'il faut accomplir.

Une illusion encore plus révélatrice repose à la surface de la conscience politique palestinienne, et est entretenue par les secteurs les plus figés politiquement dans le nationalisme.

L'Etat d'Israël est composé de deux couches principales d'immigrants juifs, les uns, originaires d'Europe centrale et orientale, créateurs et supports du sionisme, actuels dirigeants de l'Etat israélien, les autres originaires de pays orientaux et principalement arabes, venus après la création d'Israël dans leur très grande majorité, plus ou moins obligés à sortir des pays arabes où ils vivaient depuis des générations par la combinaison de forces politiques réactionnaires sionistes et arabes qui trouvaient simultanément leur profit particulier dans cet « exode ». Cette deuxième couche dans l'ordre chronologique de l'installation d'Israël occupe une situation sociale inférieure à la précédente, européenne dans son mode de vie. Ces Juifs arabes constituent la quasi-totalité du prolétariat israélien, et c'est à eux que pensent les couches nationalistes figées de la Résistance Palestinienne, pour fournir l'élément juif de cet Etat palestinien démocratique laïque. Grossière illusion ! Ces populations juives arabes dont le Maroc et le sud de la péninsule arabique ont fourni les contingents les plus récents et en assez grande quantité, constituent aujourd'hui la couche la plus féroce anti-arabe, celle des kibboutzims militaires des territoires occupés, les éléments utilisés dans la répression contre les Palestiniens. La raison en est simple : par son imbrication avec le système impérialiste, Israël est capable, contrairement aux pays arabes alentours, pauvres et encore peu développés, de donner un niveau de vie élevé à sa population, le plus bas dans l'échelle sociale de tous les prolétaires arabes bénéficiant d'une situation économique et sociale qu'il n'a jamais espérée dans son pays d'origine. Politiquement, socialement, militairement, les juifs arabes sont le fer de lance de la politique ultra des dirigeants sionistes depuis la guerre des Six Jours. La communauté de langage des juifs arabes avec les arabes alentour permet à la direction sioniste d'utiliser à rebours les invraisemblances de la propagande nassérienne ou baasiste sur les ondes, quand elle invoque le sang ou autre image frappante.

La réflexion politique et théorique sur les formes initiales de désintégration politique que connaîtra la société sioniste, en rapport avec le développement *matériel et politique* de la révolution arabe échappe *totalem* encore à ce jour pour une période encore étendue à des secteurs entiers de l'avant-garde arabe et a fortiori aux courants nationalistes de droite ou de gauche. Parce que l'approche de la question israélienne reste enfermée dans les cadres émotionnels du nationalisme, une définition rationnelle inexistante des rythmes et des formes de désintégration de la société sioniste empêche dès maintenant la résistance d'entrer en résonance politique avec les premiers mouvements marquants des couches jeunes qui n'en sont qu'au début de la lutte contre le système politico-économique du sionisme. Quand les premières manifestations politiques lycéennes et étudiantes (plus marginalement pour cette deuxième catégorie) contre la politique du régime se sont produites, les accusations de manipulation par le Matzpen (O.S.I.) lancées par les auto-